L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 1e JUILLET 1871. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES EDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARCHE MATIN, 16 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Hoffman, Marks & Co., au No 8 de la rue Chartres. Marchandises sèches et lingerie.

Klein frères, au 50 de la rue de Chartres. Nouveautés et Bijouterie, chaussures de choix.

L'aisson, sur la Levée, en face de la rue de Limons.

Peches & Jourdan, au magasin de J. Stein, rue du Canal. Marchandises sèches.

Faites imprimer vos factures, car c'est, au "Pelican Printing Office", au-dessus des rues Camp et Poydras.

Les hommes de l'Empire.

Nous efforçons toujours d'apprécier les affaires de France avec la plus stricte impartialité. Dégagé de tout esprit de parti et souhaitant sincèrement le bonheur et la prospérité de ce grand pays, nous apportons dans nos jugements la franchise, ni partipris, ni entraînement. Nous ne confondons jamais le gouvernement malheureux et incapable qui conduit Napoléon à sa chûte, les hommes éminents qui ont contribué à la prospérité matérielle de la France et dans son brillant solides qui cette prospérité a été bâtie. Nous abandons par exemple des hommes qui eussent élevé, pour un demi siècle d'honneur, une autre Angleterre.

Il est grand temps, à propos des élections de juillet, les intrigues bonapartistes et des complots de tout genre. Il semblait, à lire certains journaux, que les anciens meneurs du parti impérialiste prendre d'assaut l'assemblée nationale. Nous pensons que nous n'avons vu rien de semblable à l'élection de ces Sections.

Les républicains, en plus des dévoués serviteurs de l'Empire, et l'un de ses meilleurs conseillers, a déclaré, dans une lettre digne que nous avons publiée, candidature, afin, disait-il, de ne pas avoir à une nouvelle expérience du républicain. Un champion non moins ardent de la cause impériale, de la Fayette, a refusé la candidature par des motifs à la fois personnels et patriotiques qu'il faut honneur. Le ministère éminent de l'Empire, déclare également ne pas vouloir de candidature. Nous pouvons tous ces noms sans lettre remplie de sentiments d'admiration et d'estime pour les personnalités, être considérés comme les porte drapeaux de l'impérialisme. Ils s'obstinent pour éviter qu'on donne aux candidatures une signification qu'ils n'ont pas voulue, quelques autres ne croient pas devoir s'exposer à leur parler les concours publiquement et de leurs sommaisances spéciales dans un moment où les circonstances sont différentes de celles dans lesquelles ces derniers qu'il faut classer M. Magne qui a rendu sous l'Empire, les ministres des travaux publics et une ministre des finances, de grands services pour la France particulière. Mais à la France, dans sa lettre avons reproduite hier, M. Magne les sentiments qui conviennent à un citoyen, et qui ne peut regretter absence à la Chambre.

Nous avons cru devoir à M. Rouher de porter candidat au moment où il a grande œuvre à laquelle il a attaché son nom, celle de la liberté progressive, commencée par l'empereur et que M. Thiers, qui avec toutes ses grandes qualités intellectuelles a le tort de vouloir ramener la France aux doctrines protectionnistes qui ont cours de 1830 à 1860? M. Rouher n'a pas posé sa candidature comme un principe d'un parti, mais bien, comme un des traités de commerce qui, en développant des chemins de fer en a accru prodigieusement la richesse nationale. Nous ne confondons jamais le gouvernement malheureux et incapables qui conduit Napoléon à sa chûte, les hommes éminents qui ont contribué à la prospérité matérielle de la France et dans son brillant solides qui cette prospérité a été bâtie. Nous abandonn